

Extrait du El Correo

<https://www.elcorreo.eu.org/Desapprendre-l-economie-Sur-le-divan-un-grand-malade-le-Capitalisme>

Désapprendre l'économie.Sur le divan un grand malade : le Capitalisme.

- Empire et Résistance - Capitalisme sénile -

Date de mise en ligne : mercredi 29 novembre 2006

Copyright © El Correo - Tous droits réservés

Bernard Maris, économiste, publie la suite de son « Antimanuel d'économie » [1] : « La mondialisation n'est pas heureuse, elle est sadomaso » L'économie, ça s'apprend, mais ça se désapprend aussi. Dans la tommie 2 de son « Anti manuel d'Economie ». Bernard Maris, professeur à l'Université Paris VIII, ausculte « les cigales » après avoir contemplé « le fourmis ». Un livre lumineux !

Par Christian Losson

[Libération](#). Paris, mardi 28 Novembre 2006.

[Leer en español](#)

Alors, le capitaliste, maniaco-dépressif ou accumulateur-compulsif ?

Un enfant angoissé. Un boulimique, un de ces confituriers, comme disait Keynes, qui met ses « *richesses sous terres* », hors d'atteinte de la société. Il est aujourd'hui un de nos maniaques du CAC 40, qui accumule les stock-options sans jamais restituer aux hommes la liquidité dont il les saigne. Il est un gérant de fonds de pension qui vit vieux mais infantile, pense quantité de vie et d'argent, pas qualité de vie et partage. Il est ce cupide qui finit « *homme le plus riche du cimetière* », disait Max Weber. Il grignote du temps pour ne pas en jouir.

Le travailleur lui, vit culpabilisé, ne travaillent pas assez vite...

Il accepte la souffrance. Il se couche devant les « servitudes volontaires ». Le nouveau Sysyphe, qui roule sa pierre. Voyez la violence actuelle des charges contre les 35 heures ! Elles posaient pourtant la question d'un nouvel humanisme : la qualité de la vie. Elles sont dangereuses, nous dit le capitalisme. Au rêve de la fin du travail, on oppose le travail sans fin. Au possible épanouissement dans le boulot, on oppose la compétition à marche forcée. C'est la surveillance minable, les minuscules rivalités du bureau, le besoin d'être devant l'autre, « *la rivalité mimétique* » que dénonce René Girard. La pulsion de meute.

Un système malin donc ?

Au sens « pervers » qui laisse entendre qu'il faut s'autodétruire pour croire survivre. L'orchestre, façon Titanic, continue à jouer pendant qu'on coule. A l'époque, il avait au moins la « *pédagogie de la catastrophe* » : on améliorait les radars. Là, on court au suicide. On sait sur l'effet de serre, les ressources finies de la Terre. Mais on fonce...

C'est la nouvelle religion du siècle ?

C'était la prédiction de Marx. Mais, si c'était la nouvelle religion, on serait presque soulagé, heureux. Là, on est dans la flagellation. On se dit : « Tu n'y peu rien, il n'y a pas d'alternative, c'est la fin de l'histoire, c'est ton destin d'hamster dans sa cage ». Qui gère le monde aujourd'hui ? Les multinationales, ces nouvelles « *bienfaitrices* » de l'humanité. Regardez Warren Buffet, qui file 30 milliards de dollars à la Fondation Gates en disant qu'il rend l'argent qu'il a pris afin de faire le bien de la santé publique mondiale... Les firmes se veulent « *parfaites* ». Mais c'est quoi la perfection de l'efficacité ? La mort de l'efficacité, car trop d'efficacité tue l'efficacité. Trop de recherche de gain de temps tue le temps. C'est la dernière rareté, le temps. Le capitalisme, c'est la « *manducation* » [2], disait Georges Bataille, la

consommation des êtres et de la nature. Autophagique. La mondialisation n'est pas heureuse, elle est sadomasochiste.

On se trouve : donc dans une totale déshumanisation de l'économie ?

Sous couvert de prospérité et de progrès, le néocapitalisme gomme la notion de l'autre. Y compris de son ennemi. Avant, c'était simple : il y avait le patron, les syndicats, le travailleur. Le travailleur pouvait péter la gueule de son boss. Aujourd'hui, l'ennemi est partout. Du collègue de bureau au travailleur textile chinois en passant par le plombier polonais. La notion de lutte des classes a explosé elle est aussi forte dans la classé qu'entre les classes.

Le capitalisme préfère l'agitation stérile à l'introspection. On consomme par mimétisme. On se réfugie dans le futile, relevait déjà Pascal. Formidable civilisation que celle où le déchet devient la première marchandise ! Une civilisation Thanatos, barbare, pas très Eros. Chaque phase d'expansion du capitalisme s'est d'ailleurs traduite par une guerre...

Le système prospère-t-il avec les insécurités économiques ?

Il règne avec le prix de l'angoisse. Prenez les fonds de pension, alimentés par les petits vieux qui veulent voir leur cagnotte prospérer, tout de suite, avec des rendements à 15 %. Ces 15%-là, c'est le prix de l'angoisse. Si les patrons de l'économie actuelle étaient jeunes, l'économie serait moins anxiogène !

Le débat autour de la dette de la France [\[3\]](#), c'est la même logique. On nous dit : « Vous êtes ruiné, vous hypothéquez les générations futures ». Mais un pays qui épargne 15% de son PIB et dont la majorité de la dette reste en France n'est pas menacé. C'est faire peur pour dégraisser, pour pousser à la « valeur-travail ».

Pour y échapper, il faut, dites-vous, regarder où est la création, où est la valeur ?

La création de valeur n'est pas dans la concurrence, mais dans la coopération. Il y a tant d'action gratuite dans la vie que l'on ne voit pas, que l'on ne valorise pas. Et que le marché siphonne ou récupère. Le marché a mis des barrières, des péages, de l'argent partout. Or l'anticapitaliste par excellence, c'est le chercheur. Il ne peut pas être dans la compétition, doit penser don contre don. La création est le passager clandestin du capitalisme. La création, c'est poétique. La création, c'est l'anti marché. C'est ne pas savoir où aller quand le marché dit que c'est là qu'il faut aller. C'est sortir des sentiers battus.

A Berne, Einstein ne branlait rien à l'Office des Brevets : il y a pensé sa théorie de la relativité.

« Je vois des chercheurs, pas des trouveurs » disait de Gaulle. C'est stupide... Si on avait cherché Internet, on ne l'aurait pas trouvé. La face émergée de l'iceberg, la valeur marchande ; ne voit pas la face immergée : la recherche. Les fourmis, égoïstes, épargnantes, ne sont rien sans les cigales. Pour créer de la richesse, il faut de la gratuité, de la beauté inutile. De l'anticapitalisme, en quelque sorte...

Post-scriptum :

Notes :

[\[1\]](#) Editions Breal, 384pp, 21 euros.

[2] Ensemble des actions mécaniques qui constituent l'acte de manger et préparent la digestion.

[3] Au tour de 1,100 milliards d'euros.